Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 59 (1962)
Heft: 6

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'apiculteur et ses abeilles... vu par un profane

« Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée » nous dit un vieux proverbe. Certes, bon nombre de nos abeilles ont bien des ceintures dorées, et c'est peut-être grâce à cet ornement qu'elles ont généralement auprès des profanes une si mauvaise réputation. Que de fois avons-nous entendu cette phrase significative : « Vous occupez-vous toujours de vos **sales bêtes ?** On prétend que l'abeille a un caractère belliqueux, acariâtre et qu'elle aurait une tendance prononcée à se servir de l'arme cruelle et si leste dont la nature l'a pourvue !... En vérité, les mauvaises réputations ne coûtent pas chers à ceux qui les établissent et il nous paraît bon de temps à autre de prendre la défense de nos petites amies, si malveillamment calomniées.

Une colonie d'abeilles est une petite République régie par des lois. Lors de l'essaimage, obéissant à la loi générale qui régit tous les êtres pour la reproduction de l'espèce, cette colonie se divise, forme un autre Etat absolument autonome et dont les membres qui le composent n'ont plus aucun rapport avec la Métropole. Cette nouvelle colonie ne connaît plus la souche qu'elle vient de quitter, c'est le « chacun pour soi » dans toute la rigueur du terme. Notre colonie est collectiviste, c'est-à-dire que les individus qui la composent sont tous solidaires les uns des autres. Dans le monde des abeilles, il n'y a pas, à vrai dire, d'individualités, il n'y a que des collectivités. Une abeille isolée, ou même quelques abeilles groupées ne peuvent subsister. Leur existence n'est possible que dans le cadre d'une colonie normalement organisée, quelle qu'en soit la force. Le cœur de la colonie, c'est la reine ou mère sans laquelle il n'y aurait aucune possibilité d'avenir, pas d'espoir, pas de courage non plus. Il suffit pour s'en rendre compte de regarder une colonie orpheline au travail !... La reine, à vrai dire, ne commande rien dans la colonie, mais elle en est cependant l'âme. Toute seule, laissée à elle-même, elle ne serait rien non plus. Il lui faut tout un groupe d'abeilles ouvrières pour la servir, la nourrir, entretenir la chaleur nécessaire au couvain, soigner ce dernier, pourvoir aux diverses provisions : miel, pollen, eau, et assurer la propreté et la garde de la cité.

Si des facultés intellectuelles semblent très développées dans le cerveau de chaque abeille, ce n'est que pour concourir à la perfection d'un cerveau central invisible, à cet esprit collectif qui est

l'âme de la colonie. A l'intérieur de la ruche, tous les actes sont réglés par cette volonté collective et anonyme où personne ne commande mais à laquelle tout le monde obéit.

On le voit, dans ce petit Etat, l'individu n'est rien, la collectivité est tout. Dans quatre-vingts ou cent mille têtes, il n'y a qu'une seule idée : celle du travail acharné pour le bien commun et le salut, c'est-à-dire la perpétuation de l'espèce. Dans ces conditions, on comprend avec quel soin jaloux les membres de cette collectivité veillent à la prospérité et à la protection de la colonie. A la moindre alerte, une sentinelle part en reconnaissance et, si cette alerte est justifiée, gare ! ou plutôt sauve qui peut ! Homme ou animal, l'ennemi paiera cher sa témérité, et plus il se débattra, plus nombreuses seront les piqûres. Le sacrifice de la vie n'est rien pour ces êtres qui ne vivent que par et pour la collectivité. Remarquons que l'abeille n'est naturellement pas agressive ; elle ne combat que lorsqu'elle est ou se croit attaquée. Et ce qu'une abeille fait, toutes sont prêtes à le faire. Dès l'alarme donnée, toute la colonie est prête pour la défense et ce n'est que lorsque le danger, quelquefois imaginaire, est conjuré, que tout rentre dans l'ordre accoutumé.

L'abeille isolée, éloignée de sa ruche, même à une distance relativement petite, n'attaque jamais et même ne se défend que lorsqu'elle croit sa vie en danger. Taquinez une abeille au travail, poussez-la du doigt quand elle récolte sur une fleur, elle changera de place ou partira sans jamais se retourner contre vous. Une abeille est entrée dans une cuisine, égarée ou attirée par quelque matière sucrée, vous la chassez, cherche-t-elle à se défendre ? Elle pourrait vous attaquer la pauvrette, serait beaucoup plus agile que vous, non, elle cherche éperdûment l'issue libératrice qui lui permettra de rentrer au logis.

Dans les prairies en fleurs, pendant la miellée, alors que des milliers et des milliers d'abeilles butineuses sont à la récolte, vous pouvez marcher sans crainte, le faucheur balancer et aiguiser sa faux, les chevaux tirer la faucheuse, le bétail paître sans que jamais les abeilles dérangées dans leur travail ne cherchent à piquer, et c'est heureux ainsi, sinon tout travail de fenaison deviendrait impossible.

Non vraiment, l'abeille n'est pas agressive et la renommée qui lui est faite de **sale bête** n'est pas du tout méritée.

Mais direz-vous, puisque l'abeille n'attaque que pour défendre son logis, sa famille, ses biens, comment l'apiculteur peut-il impunément ouvrir une ruche, en visiter les rayons, y prélever le miel ? Les abeilles connaissent donc leur maître ? Hélas ! non, les abeilles ne connaissent pas du tout leur propriétaire. Certaines d'entre elles, pendant la saison d'été, ne le voient même pas une seule fois

car leur vie est si courte (quatre à six semaines), les visites plus rares, et il se peut qu'elles soient aux champs au moment d'un contrôle.

Mais, pour l'homme averti, il y a une façon d'approcher les abeilles, de les mettre en confiance. Tandis que certains apiculteurs, munis de combinaisons étanches, voiles, gants (un véritable équipement de scaphandrier), et crachant des torrents de fumée sont, malgré tout, terriblement piqués par les abeilles, d'autres, manches de chemise retroussées, sans voile ni gants, avec tout juste la fumée d'une cigarette, visitent leurs colonies sans piqûres ou presque.

Pourquoi cela ? Pourquoi un comportement si différent des abeilles ? Pourquoi, chose curieuse, la même colonie visitée par l'un ou par l'autre de ces apiculteurs réagira-t-elle tout autrement ?

L'apiculteur qui visite ses colonies casqué, voilé, ganté, équipé de pied en cap comme pour une chasse au tigre, sera gêné dans son travail, ses mouvements ne seront pas aisés, ses interventions brusques ou maladroites. Se croyant invulnérable, il pense pouvoir rudoyer ses abeilles, se moquer de leur colère. Les abeilles alors s'acharnent après lui, découvrent toujours un défaut à la cuirasse piquent sur la nuque, passent sous le voile, piquent aussi à travers les gants et bientôt, force lui est faite de se sauver en courant et gesticulant, laissant la ruche ouverte et le rucher en ébullition. Ce sera souvent au voisin, mieux averti, de venir alors, délicatement et souvent sans piqûres, remettre le tout en bon ordre, tandis que, de loin, notre Tartarin, considèrera ses abeilles comme des bêtes féroces dont il ne faut pas s'approcher et qu'il faut liquider au plus vite.

Les abeilles sont des êtres délicats, très sociables et dont l'aiguillon et bien moins à redouter que la langue des humains en bien des occasions. Mais justement, à cause de leur sociabilité, de leur ardeur au travail, de leur culte de l'ordre et de la propreté, elles s'irritent facilement contre tout ce qui vient les troubler dans leur cité. Il faut les aborder sans crainte, sans peur aucune ; leur faire entière confiance, se présenter en ami et non en dompteur.

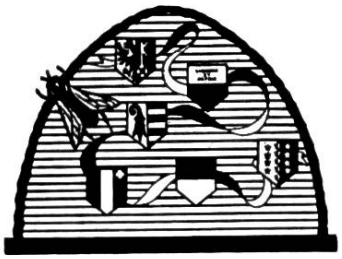
L'apiculteur craintif, peureux, qui redoute les piqûres et les sent déjà avant d'arriver auprès de ses ruches, attire les piqûres si redoutées. Sans le savoir, il irrite les abeilles en dégageant une certaine « odeur de la peur » que nous ne pouvons percevoir mais que leur odorat si subtil saisit immédiatement. Pour tromper les abeilles, il suffit de se frotter visage et mains avec un bon vinaigre. La chaleur du corps fait dégager l'odeur de l'acide acétique qui couvre l'autre pour la plus grande tranquillité de l'opérateur.

Le bon apiculteur ouvre ses ruches doucement, sans brusquerie, sans secousse. Il enfume délicatement, pour mettre ses abeilles en bruissement, pour les écarter de l'endroit où il veut travailler ; il ne les étourdit pas avec des volcans de fumée, ne les brûle et ne les irrite pas. Sans nervosité, avec calme et douceur, il retire un cadre, l'examine, le remet en place, en prend un autre tout en surveillant le dessus des rayons ; s'il aperçoit un mouvement de mauvaise humeur, un commencement d'irritation sur un point quelconque, vite un peu de fumée, mais bien calmement et, l'ordre rétabli, il continuera sa visite. Tout se passe ainsi dans une paix et un calme parfaits. La visite terminée, la ruche recouverte, bien malin qui pourrait dire quelle colonie a été examinée.

Il y a certainement aussi des jours ou des moments plus ou moins favorables aux visites. Par temps orageux ou quand, la miellée terminée, les butineuses inactives mettent à jour leurs instincts de rapine et de pillage, les visites sont plus ardues et l'apiculteur doit agir avec beaucoup plus de précautions. Mais que la miellée donne en plein, que les abeilles soient à leur récolte, elles ne s'occupent guère de ceux qui les visitent ou leur prélèvent leurs richesses. En 1942, nous avons extrait, pendant plusieurs jours, porte et fenêtres du laboratoire grandes ouvertes, à quelque dix mètres du rucher comptant septante colonies. Aucun pillage, aucune alerte, et il faisait bon travailler dans un local que l'on pouvait aérer à souhait.

Non, cher profane, et vous aussi collègues apiculteurs peureux, les abeilles ne connaissent pas leur maître ; mal « lunées » elles profiteront même de ce qu'il a les mains occupées à leur verser du sirop, pour le piquer. Mais le bon apiculteur sait se présenter à ses abeilles ; sa constante préoccupation doit être de faire tous ses mouvements avec calme, sans brusquerie, sans heurts, sans maladresses ; il sera attentif à toutes les réactions, à tous les mouvements des abeilles dans et autour de la ruche. Presque toujours un peu de fumée, délicatement et sagement utilisée suffit à calmer les abeilles qui montreraient quelques signes d'impatience.

M. Soavi.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† Joseph Tièche, Movelier

Le 21 avril dernier, toute la population du village de Movelier, de nombreux collègues du corps enseignant ainsi que plusieurs apiculteurs, accompagnaient à sa dernière demeure M. Joseph Tièche, instituteur retraité. Issu d'une